Prédication : Psaume 87
« Nés dans ces pays-là, leur vraie patrie est en Dieu »

Pasteur Corinne Akli, Sanary, 22 octobre 2017

Lecture du Psaume 87.
Le Seigneur a bâti Jérusalem sur les montagnes saintes.
Il l'aime plus que toutes les villes du pays de Jacob.
On dit de toi des choses glorieuses, ville de Dieu !
Le Seigneur dit en effet :
À ceux qui me connaissent, je rappelle l'Egypte et Babylone.
Voici les habitants de Philistine, de Tyr et d'Ethiopie :
C'est là-bas qu'ils ont été enfantés.
Mais il est dit : « ils ont tous été enfantés en Jérusalem.
C'est ainsi que le Dieu très-haut l'a lui-même bâtie. »
Quand le Seigneur compte les peuples,
Il écrit sur son livre pour chacun : « Celui-ci a été enfanté à Jérusalem ».
Que ceux qui chantent et ceux qui dansent, disent ensemble :
« Toutes mes sources sont en toi ! »

Message :
Que ceux qui chantent et ceux qui dansent, disent ensemble : « Toutes mes sources sont en toi ! »
Ainsi se clôture l'étrange et magnifique Psaume 87.
Et maintenant, imaginez ! Cette scène se passe dans une mairie. Imaginez ! Dieu assis derrière un bureau, un stylo à la main, et devant lui, un grand livre : c'est le registre des naissances de la ville.
Et voilà que toi, xyz , tu te présentes devant lui, avec tes parents, pour vous faire inscrire sur le registre. Où es-tu né ?
? : En France, à Paris.
Alors Dieu déclare : « Monsieur xyz, de Paris, a été enfanté à Jérusalem », et il l'inscrit dans le registre *(coup de clochette sur la chaire)*.
Où tes parents sont-ils nés, vwy ?
? : Au Togo ! Mon père est né à tel lieu, et ma mère à tel endroit.
Alors, Dieu déclare : « Monsieur vwy, de tel lieu, a été enfanté à Jérusalem », et « Mme abc, de tel endroit, a été enfantée à Jérusalem ». Et il les inscrit ainsi, tous vos noms, dans le registre *(coup de clochette sur la chaire)*.
Tu me diras : Mais non ! Il y a erreur ! Je suis né à Paris, et mes parents à tel endroit. Il n'y a qu'à regarder nos actes de naissance !
Pourtant, dans le registre, Dieu a bien inscrit, pour vous trois : nés à Jérusalem.

C'est vraiment étonnant ! Dieu est en train de nous accorder un nouvel acte de naissance !
Fait-il cela pour tout le monde ?
La réponse est : Oui ! En tout cas, dans ce Psaume 87, nous avons lu que Dieu écrit pour chaque habitant : « celui-ci a été enfanté à Jérusalem » ; et il s'agit aussi bien d'habitants de pays proches, lointains et même ennemis ou persécuteurs du peuple d'Israël. Les Egyptiens, les Philistins, les Ethiopiens sont inscrits dans le registre des natifs de Jérusalem. Ceux de Tyr ou de Babylone sont eux-aussi inscrits.

Peu importe d'où tu viens, peu importe ta renommée ou les conditions de ta naissance, peu importe ta situation sociale ou ton origine ethnique, car Dieu fait renaître chacun de nous dans cette ville de Jérusalem !
C'est-à-dire que Dieu forme pour l'humanité une unité d'origine, pour chacun Dieu dit : « né à Jérusalem ». **Toutes nos sources sont en Dieu, nous sommes tous partie prenante de cette famille unique qu'il recrute parmi toutes les nations.**
Nés dans ces pays lointains, leur vraie patrie est en Dieu.
Cependant, il s'agit d'une utopie. Cette Jérusalem sainte, nous le savons, est loin de correspondre à l'image idéale qu'en dessine ce psaume. Depuis le règne de David, mille ans avant l'arrivée de Jésus, bien des violences, bien des frontières, bien des murs de séparation ont divisé et divisent encore cette ville.
Mais ce psaume porte une espérance : un jour viendra où nous nous considérerons les uns les autres comme citoyens à part entière du Royaume de Dieu. Dans la Cité céleste il n'y aura plus de division, plus de conflit, plus de suspicion.
Sur la montagne sainte, Dieu sera tout en tous.
Alors, ceux qui chantent et ceux qui dansent, diront ensemble :
« Toutes mes sources sont en toi ! »
Cette image de la cité parfaite et harmonieuse peut aussi désigner des lieux, des moments, où nous arrivons à surmonter nos divergences, dépasser nos différences, pour se rassembler en Présence de Dieu.
Il est écrit, toujours dans ce Psaume 87, que nous vivons des « choses glorieuses» lorsque nous pouvons réunir des croyants de diverses origines, tous aimés de Dieu. Ce n'est pas évident !
Les êtres humains construisent plutôt des villes qui sont à l'opposé de cette ville de Dieu si glorieuse !
Même en Eglise, nous n'arrivons pas à vivre l'unité. Certes, depuis 1905, la Fédération Protestante nous fédère, mais justement chaque Eglise garde son originalité, ses dogmes, ses rites, ses traditions. Certains disent: « Oh ceux-là, ils ne célèbrent pas le culte comme nous », « Chez eux, la louange dure trop longtemps », ou au contraire : « Leurs cultes sont trop tristes et ça ne laisse pas place à l'expression personnelle de la foi » ?
Oui, la louange ! La louange au Seigneur est à la fois ce qui profondément nous unit.
Nous adorons tous le même Seigneur et nous rendons honneur et gloire à son nom. Mais c'est aussi la louange qui nous divise. Car nous n'avons pas la même sensibilité et nous n'organisons pas nos liturgies de la même manière. **La louange, c'est notre pierre d'achoppement, celle qui nous fait trébucher.** En effet, c'est la critique majeure que nous nous adressons mutuellement : « Oh, ceux-là, c'est mortel, leur culte ! On s'endort, c'est froid, ils chantent les psaumes de manière lugubre, ils sont trop sérieux, rien ne bouge…
Mais ceux-ci ! Ils font quoi ? Ils s'agitent, ils se mettent à danser, ils crient dans des micros, ils utilisent la sono à fond les décibels, on ne s'entend plus prier… Cet excès de joie n'est-il pas artificiel, superficiel ? Et ceux-là, c'est trop mystique, trop spirituel, trop loin de la vie moderne.
Voilà que nous nous sentons les uns et les autres incompris, attaqués, ridiculisés par nos propres frères et sœurs qui ne prient pas comme nous.
Pour les églises issues de la Réformation du 16ème siècle, le culte est le moment où l'assemblée s'assemble pour écouter la parole de Dieu (ce fut longtemps un acte de courage et de résistance à la persécution, d'où son aspect solennel et militant), faire silence, écouter, confronter la volonté du Seigneur à la vie que nous menons, prendre conscience de nos manques, de nos errances et réfléchir aux moyens de conformer notre vie à la vocation que Dieu nous adresse d'être ses témoins au milieu du monde.

Et donc, la lecture publique de la bible et la prédication prennent une place énorme. Aussi bien pour les Réformés, les Luthériens, ou les Vaudois.
Pour les églises issues des mouvements de Réveil du 19ème siècle, le culte est avant tout un culte « rendu » à Dieu, on y vient pour le louer, le chanter, l'exalter, le remercier pour ses dons innombrables et implorer son aide pour demain…
Et là, la louange prend toute la place, elle peut durer une demi-heure non-stop et même plus d'une heure, alternant exhortation, musique, cantiques, hymnes, danses, transes. Pour adorer le Dieu de la délivrance, les cris, la sueur, les gémissements ne sont pas économisés.
Mais pour les églises historiques de France (disons luthéro-réformées), la louange se résume, au début du culte, à la lecture d'un psaume ou d'un texte poétique, et au chant d'un seul cantique. Puis on passe direct à la loi et au péché ! Ce n'est pas vraiment attirant comme programme !
Peut-être, ce vingt et unième siècle nous permettra-t-il d'apprendre les uns des autres : accorder plus de place à la glorification de Dieu, à la joie, à la jubilation, à la spontanéité, et aussi plus de place à la prière : un vrai culte rendu à Dieu, avec des chants, un mouvement liturgique empreint de solennité et de recueillement.
Et enfin, ne pas oublier de prendre soin de la manière dont nous enseignons la parole de Dieu, l'évangile qui est une bonne nouvelle pour nos vies et qui demande une préparation profonde, engagée, littéraire, spirituelle…
Le Psaume parle aussi de Babylone et de l'Égypte. Villes de violence, de pouvoir totalitaire, où on voudrait que tous parlent la même langue, que tous soient intégrés dans un modèle unique.
C'est pareil dans nos relations personnelles !
Souvent, on n'aime pas être avec quelqu'un trop différent de nous.
Et il nous arrive même de construire notre identité en opposition à celle des autres, ou alors en nous identifiant à tel ou tel autre qui nous ressemble.
Mais vivre à l'image de cette ville de Dieu, dans la joie de la diversité, c'est le défi qui nous est proposé par ce psaume depuis 3 000 ans !
Ce Psaume nous dit que notre identité se définit d'abord par rapport à Dieu, c'est Lui notre Source, notre véritable origine. C'est cela la Grâce : Dieu est premier. Il se présente comme notre Père. Ce Père tout puissant qui peut avoir autant d'enfants qu'il le veut, sans tenir compte de nos mérites, de nos erreurs, de nos offenses.
Et c'est une bonne nouvelle !
Oui, un évangile qui dit que nos divisions ne dureront pas éternellement et que la volonté de Dieu, c'est que toute l'humanité parvienne à l'harmonie dans sa présence. Lui, il nous aime d'un amour sans limite, il nous invite à nous laisser inscrire sur son grand registre : le registre de ceux qui aiment Dieu et qui veulent le servir fidèlement en contribuant à l'amitié entre les peuples, à l'accueil de l'autre, si semblable et si différent, à la réconciliation entre les familles, au dialogue entre les belligérants.
Un petit pas pour l'humanité, mais un grand bond pour la manifestation du Royaume de Dieu.
Et donc, que ceux qui chantent et ceux qui dansent, disent ensemble : « Toutes mes sources sont en toi ! »

Amen